

---

**Discours prononcé par M. Grégory Doucet, Maire de Lyon  
A l'occasion des cérémonies commémoratives du 8 mai 1945  
Parc de la Tête d'Or – Lyon 6<sup>ème</sup>  
Samedi 8 mai 2021 (Seul le prononcé fait foi)**

---

- **Monsieur le Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône**
- **Madame et Messieurs les Parlementaires**
- **Monsieur le représentant du Président du conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes**
- **Monsieur le représentant du Président de la Métropole de Lyon**
- **Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon**
- **Monsieur le Général de corps d'armée commandant la région de gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes**
- **Monsieur le Général de division aérienne représentant le Commandant de la défense aérienne**
- **Madame et Messieurs les membres du Corps Consulaire de Lyon**
- **Monsieur le Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes, Recteur de l'académie de Lyon**
- **Mesdames et Messieurs les Elu.e.s**
- **Monsieur le Président du Comité de liaison des associations d'anciens combattants du Rhône et de la Métropole de Lyon**
- **Mesdames et Messieurs**

Nous sommes réunis en ce jour pour commémorer la victoire du 8 mai 1945 sur les forces obscures du régime nazi.

Nous sommes réunis pour nous souvenir ensemble de tous les sacrifices, de tous les courages, de toutes les déterminations qui furent nécessaires pour mettre un terme à cette guerre effroyablement cruelle pour le monde et pour notre continent.

Nous sommes réunis pour pleurer nos victimes, tombées au combat régulier, tombées en résistant, mortes en déportation, exécutées, assassinées, bombardées. Nous sommes réunis pour leur rendre hommage. Nous sommes réunis pour dire notre gratitude infinie et éternelle à celles et ceux qui ne se sont pas résignés, que ce soit en servant dans les armées de la France Combattante ou dans les maquis ou encore à bras nus, à voix nue par les actes du quotidien.

La ville de Lyon veut aujourd'hui exprimer sa gratitude infinie et éternelle aux troupes coloniales venues d'Afrique, du Maghreb, des Antilles, d'Indochine, du Pacifique et de l'Océan indien sans l'héroïsme et l'abnégation desquelles la France ne se serait pas assise à la table des vainqueurs.

Nous sommes réunis pour exprimer notre soutien aussi aux soldats français d'aujourd'hui qui défendent et protègent notre territoire, ses ressortissants, ses valeurs universelles, son éclat humaniste.

Nous sommes réunis pour exprimer notre immense et indéfectible reconnaissance aux troupes alliées canadiennes, américaines, britanniques et soviétiques de la seconde guerre mondiale à qui nous devons tant dans le recouvrement de notre liberté.

Nous sommes réunis enfin pour célébrer la paix et l'espoir qui sont nés de ce jour où les armes enfin se sont tues dans la plupart des lieux et des situations où elles étaient engagées.

Je vous lis un témoignage, un humble témoignage : << ***L'armistice est signé. Les cloches de toutes les églises carillonnent à toute volée. Le cœur des Français délivrés bat la chamade. Les habitants sortent les drapeaux tricolores fanés des placards et des greniers. Ils n'ont pas servi depuis 5 ans pour le 14 juillet. Des bals populaires s'organisent sur les places débarrassées des tanks et des canons abandonnés par les nazis en déroute. Le matin à 7h45 lorsque je pars au collège, les derniers danseurs échangent un baiser d'adieu. Les musiciens épuisés et endormis rangent leurs instruments avant de se disperser. Les***

***tréteaux restent sur place jusqu'au soir suivant, emblème de la fête permanente.***

>>

Ces mots sont signés de Madame Marie-Claire Barrot, une femme de l'ombre, en mai 1945. Ils disent l'atmosphère du 8 mai dans de nombreuses villes de France. Une liesse plus grande encore que celle que nous avons connue à Lyon le 3 septembre 1944 lorsque la ville fut libérée ...

... une liesse plus grande encore pour des centaines de millions de personnes tant la signature de l'armistice a eu force de symbole permettant d'espérer avec la chute du régime nazi et la réédition des armées du IIIe Reich, la fin des sacrifices, des deuils, des privations, le retour des prisonniers, le retour à la vie.

Célébrer la fin du cauchemar exige aussi d'en mesurer l'ampleur, l'horreur, l'effroi. L'abomination inégalée de la Shoah avec ses six millions de victimes juives qui ont péri par le fait d'une idéologie monstrueuse, totalitaire, raciste, antisémite et ségrégationniste. Les déportations massives des tsiganes. Les tueries collectives, les innombrables atrocités, les violences inouïes que rien ne pourra jamais réparer. Parmi les 65 millions de morts, 40 millions sont des civils. En Pologne, 15% de la population a succombé, soit cinq millions et demi de personnes. Des peuples entiers ont été décimés. De nombreuses régions en Europe ont été dévastées. Trente millions d'européens ont été déplacés. Quatorze millions de civils ont perdu la vie dans l'Ex Union Soviétique. Car la guerre se déroule toujours sur le sol de quelqu'un. Hambourg, Stalingrad, Leningrad, Sébastopol, Kiev, Budapest, Dresde sont des villes martyres. A la fin de la guerre, des millions de civils n'ont plus de logement et les sans-abris se comptent par millions. Des quartiers de Londres et de Rotterdam sont totalement à reconstruire. Berlin et Varsovie sont presque complètement anéanties.

En France, 300 000 bâtiments d'habitation sont entièrement ruinés. Sont notamment détruites en totalité ou en partie les villes de Brest, Caen, Le Havre, Lorient, Saint-Nazaire, Cherbourg, Évreux, Saint-Malo, Rouen. Les infrastructures de transport et de production sont également gravement endommagées : la mise hors d'usage de milliers de routes, de ponts, de voies ferrées et de ports provoque l'isolement de nombreux villages. Le pillage des ressources organisé par les nazis dans les pays occupés, conjugué à la désorganisation des moyens de production, entraîne d'importantes pénuries ; si bien que le rationnement est maintenu après la capitulation allemande du 8 mai 1945. La vie quotidienne reste donc globalement extrêmement difficile au sortir de la guerre.

Mais du moins la guerre s'achève-t-elle en France métropolitaine et nous pouvons exprimer toute notre reconnaissance à celles et ceux qui ont tenu allumée la

flamme de la résistance. Et parce qu'on y pense encore bien peu, je voudrais citer ces mots de Lucie Aubrac : « **La guerre est l'affaire des hommes, écrit-elle, mais les allemands qui ont menacé des femmes et asphyxié des enfants, ont fait que cette guerre est aussi l'affaire des femmes [...] Notre foyer disloqué, nos enfants mal chaussés, mal vêtus, mal nourris ont fait de notre vie depuis 1940 une bataille de chaque instant contre les occupants. Bataille pour les nôtres, certes, mais aussi bataille de solidarité de tous ceux qu'a durement touchés l'occupation nazie.**

**La grande solidarité des femmes de France : ce sont les petits enfants juifs et les petits enfants de patriotes sauvés des trains qui emmènent leurs parents vers les grands cimetières d'Allemagne et de Pologne ; ce sont dans les prisons et les camps de concentration en France les colis de vivres et de cigarettes, le linge nettoyé et raccommodé, qui apportent aux patriotes entassés derrière les murs un peu d'air civilisé et d'espoir ; ce sont les collectes de vêtements et de vivres qui permettent aux jeunes hommes de gagner le maquis ; ce sont les soins donnés à un garçon blessé dans un engagement avec les allemands ».**

Oui, les femmes de France ont assuré quand il le fallait la relève des héros de la résistance. Elles n'ont été que six à être reconnues parmi plus d'un millier comme « *compagnons de la libération* » : Berty Albrecht, Laure Diebold, Marie Hackin, Marcelle Henry, Simone Michelle-Levy, Emilienne Moreau Hevrard. Et pourtant, dans la Grande Armée sans uniforme du peuple, la mobilisation des femmes les a placées à tous les échelons de la lutte : dactylos, messagères, agents de liaison, volontaires même dans les rangs des groupes francs et des francs-tireurs.

Du reste, Jacqueline Fleury-Marié, membre du réseau Mithridate, née en 1923 et qui est encore parmi nous pour transmettre, écrivait il y a peu :

**« Chaque nuit, je vois vos visages. Chaque nuit, j'entends vos voix. Chaque nuit, je vous sens-là, près de moi. Mes sœurs de combat, mes compagnes de ténèbres. Nous ne sommes plus qu'une poignée de résistants et de résistantes à pouvoir témoigner et le monde nous oublie. Nous ne sommes pas des héroïnes, notre résistance ne fut pas toujours spectaculaire mais nous avons fait notre devoir, à une période de l'Histoire et aux places qui furent les nôtres ».**

Il est vrai que sans les femmes, la résistance n'aurait pas été ce qu'elle a été.

C'est notamment pourquoi le 25 mai prochain, la ville de Lyon rendra hommage à la résistante Denise Verney, née Jacob, en lui dédiant une esplanade.

Enfin, pour conclure, je voudrais signaler que nous n'oublions pas la particularité de ce 8 mai qui ne peut être un moment de fête comme n'importe quel 8 mai. Nous vivons un moment douloureux de notre histoire du fait de la crise sanitaire, pour les lyonnaises, les lyonnais et l'ensemble de nos concitoyens. Or, lorsque la conjoncture économique est difficile, lorsque s'accumulent les souffrances sociales et les inquiétudes du quotidien, les sociétés se trouvent face à l'alternative entre le ressentiment qu'accompagne le rejet de toute différence, de toute altérité .... Et la voie de la solidarité, de l'entraide, du partage et de la coopération.

Pour ne pas voir ressurgir la haine dévastatrice, il nous faut donc impérativement garder le cœur conscient, l'esprit généreux et ouvert, la volonté chevillée au corps de travailler les uns avec les autres pour la préservation de la dignité de toutes et de tous. Pour la réussite commune de notre ville, de notre pays, de notre monde.

Au cours de l'hiver 1944, des centaines de militaires français et alliés étaient présents dans les hôpitaux de l'agglomération lyonnaise. A l'approche des fêtes, les familles lyonnaises furent sollicitées par la Croix-Rouge, afin qu'elles acceptent de recevoir un ou plusieurs soldats blessés à l'occasion d'un repas festif. Les soldats ciblés étaient, d'une part des « tirailleurs sénégalais » de la Première Division Française Libre, originaires du Maghreb et d'Afrique Noire et donc loin de leurs proches, d'autre part, des soldats alliés, anglais et américains. Six cents familles lyonnaises se portèrent immédiatement volontaires – soit deux fois trop au vu des capacités logistiques de l'opération - Elles permirent à mille trois cents soldats de passer un moment chaleureux et fraternel hors du milieu hospitalier. Elles tenaient ainsi à manifester leur reconnaissance à leurs libérateurs.

Puisse ce bel exemple continuer de nous inspirer en ce 8 mai et à l'avenir.

**Je vous remercie.**